

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sur les pas de Jésus et des martyrs :
les Sœurs de Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 164-168

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Sur les pas de Jésus et des martyrs...

les Sœurs de Saint Maurice

Fondation et activité apostolique

La Congrégation des Sœurs de Saint Maurice fut fondée en 1865 sur le champ des Martyrs à Vérollez (le « vrai lieu ») par le Chanoine Maurice-Eugène Gard. Dès 1861, il avait recueilli des enfants délaissés dans l'orphelinat Sainte-Marie confié d'abord à des religieuses franciscaines venues du Jura français. Divers changements étant survenus dans cette congrégation, le Chanoine Gard en conclut qu'il devait fonder une communauté nouvelle, avec des jeunes filles du pays, pour le bonheur de ces enfants.

La spiritualité des Sœurs de Saint Maurice découle directement de l'événement du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons. En leur mémoire et en conformité avec la règle de saint Augustin elles ne veulent former « qu'un cœur et qu'une âme ». L'exemple de foi de ces témoins du Christ, qui ont livré leur vie en suivant Jésus jusqu'à la mort, les fait entrer dans ce grand courant d'amour qu'est le mystère pascal. L'Eucharistie est donc le cœur de leur vie religieuse. C'est pourquoi elles restent fidèles au désir de leur fondateur qui a voulu que « chaque sœur consacre chaque jour, dans l'esprit de l'Eglise, une heure à l'adoration du Saint Sacrement ».

La congrégation compte aujourd'hui 102 sœurs. Depuis 1962, leur maison mère est à La Pelouse sur Bex/VD. C'est là que se trouve également le noviciat (pas surpeuplé, mais jamais vide), ainsi qu'un Institut où les sœurs,

aidées de quelques laïques, transmettent à des jeunes filles de Suisse allemande et italienne une connaissance approfondie de la langue française, en même temps qu'une formation humaine et surtout chrétienne.

Le cadre de La Pelouse se prête admirablement à l'accueil de groupes venant pour des retraites et des sessions spirituelles.

Quelques sœurs, résidant à la maison mère, servent dans l'enseignement de la catéchèse ; d'autres assument une présence dans la paroisse et l'école catholique de Bex.

Un bon nombre de sœurs travaillent au service des malades à la Clinique Saint-Amé à Saint-Maurice et à la Clinique générale à Sion.

Plus de 170 personnes âgées sont accueillies et entourées au Castel Notre-Dame à Martigny et au Foyer Pierre-Olivier à Chamoson.

On trouve également des Sœurs de Saint Maurice à la Castalie (maison pour enfants handicapés mentaux à Monthey) et au Foyer Hottingen, centre d'accueil en plein cœur de la ville de Zurich.

Depuis 1951 la congrégation envoie des sœurs en mission à Madagascar où elles assurent deux postes en brousse : soins aux lépreux, catéchèse, promotion féminine, soutien des pauvres, etc. Un noviciat y fut fondé récemment et les vocations deviennent nombreuses.

Le Concile a demandé aux congrégations religieuses de remonter aux sources de leur fondation et de leur charisme. Pour nous, Sœurs de Saint Maurice, c'était une merveilleuse occasion d'approfondir — sinon de redécouvrir — toute la richesse et l'actualité de la spiritualité du martyr. La série d'articles intitulés « A l'écoute des martyrs ... » (*Echos* 3/81, 1/82, 2/82) reflète bien cette recherche et cette redécouverte dans l'Eglise d'aujourd'hui. Nous n'allons donc pas reprendre ici tout ce travail de recherche théologique, mais essayer simplement de dire comment des religieuses vivent actuellement cette spiritualité et ce témoignage.

Tout pourrait se résumer en trois points essentiels, étroitement liés à l'événement du martyr de saint Maurice et de ses Compagnons :

Louange — amour fraternel — témoignage à la vérité.

Une vie qui est louange

Est-ce que cela veut dire qu'une Sœur de Saint Maurice doit sans cesse être en train de chanter des cantiques ? Bien sûr que non. Mais nous essayons de vivre d'une manière aussi consciente que possible notre situation d'enfants qui reçoivent tout du Père. Nous sommes appelées à lui répondre par cette liturgie d'amour et de reconnaissance qui convient à chaque enfant de Dieu. Il y en a tant sur notre terre qui ne le savent pas ou qui l'oublient. Alors nous voudrions être un peu la « voix » de tous ceux qui n'arrivent pas à établir ce lien conscient avec Celui qui est la Source et le Terme de leur existence.

Il ne suffit pourtant pas d'avoir une vague pensée que « tout est liturgie ». Pour que notre vie ait vraiment cette qualité-là, nous devons la faire émerger à la conscience par des temps forts de célébrations liturgiques et de prière silencieuse. Engagées à la suite de Jésus et des martyrs, nous avons à cœur de rendre vivantes nos liturgies communautaires et d'y accueillir tous ceux qui désirent y participer. Le sommet et centre de notre prière et de toute notre vie est l'Eucharistie quotidienne. C'est là que notre louange peut pleinement atteindre le Père, parce que Jésus présent s'offre lui-même au nom de tous.

De telles célébrations ne tombent pas du ciel toutes faites. Nous sommes loin d'avoir des voix angéliques et un don de recueillement à toute épreuve. Lors de nos répétitions de chant, on entend parfois des soupirs qui ne répondent à aucune indication musicale ...

En prolongation de cette louange et surtout de l'Eucharistie célébrée communautairement se situe notre heure d'adoration quotidienne qui est bien la « perle précieuse » de notre vie. C'est là que, unies au Seigneur ressuscité, nous pouvons bénir le Père et lui offrir toute notre vie, lui amener tous ceux qui ont besoin de sa présence. Ce long échange silencieux avec Celui qui nous a été donné comme Epoux court comme un fil rouge tout au long de l'histoire de notre communauté et de l'histoire de chacune d'entre nous. Que de joies et de peines apportées devant le tabernacle, que de craintes apaisées, que de charges assumées. Notre regard sur l'autre change profondément après ce face à face quotidien avec le Seigneur de la miséricorde. Bien sûr que nous nous trouvons, avec tous les humains, pécheurs chaque jour. Mais pécheurs pardonnés, envoyés en mission en dépit de nos faiblesses.

Une vie de compagnonnage, d'amour fraternel

Ces faiblesses, nous les sentons bien dans notre vie fraternelle. Seulement, nous savons que nous ne vivons pas dans une équipe où les différents membres se seraient choisis par affinités. C'est le Seigneur qui nous a choisies pour lui et c'est lui que chacune de nous a choisi. Alors, à lui de faire marcher l'entreprise ! C'est presque un miracle perpétuel (tout comme l'Eglise d'ailleurs !) : des femmes d'âge et de milieu fort différents, chacune avec son tempérament, ses richesses, mais aussi ses « travers » — sans oublier le fait que Suisses romandes et Suisses allemandes arrivent à « coexister » fraternellement (voir encadré). Cela nous appelle à un dépassement continu, mais surtout à une grande tendresse et un immense respect pour chacune de nos sœurs.

Et puis, n'oublions pas l'humour qui a été de tout temps un moyen privilégié d'harmonie et de bonne entente, parce qu'il ramène les choses à leurs vraies proportions. Là où l'on rit de bon cœur, on se sent heureux. C'est pour cela que nous aimons les fêtes en communauté. Nous savons que ce n'est en tout cas pas du temps perdu !

Dimanche, 26 juin 1983 : Journée mondiale des réfugiés (avec une coloration locale à La Pelouse).

En retirant la vaisselle du déjeuner, on discute de tout et de rien. Il y a le mot « Suisse allemande » qui tombe... et pas dans l'oreille d'une sourde ! Une sœur soudainement inspirée, s'écrie : « Ah oui ! aujourd'hui, il faudra bien s'occuper un peu de nos Réfugiées ». Après avoir pieusement prié à la messe dominicale pour que tous les réfugiés du monde retournent un jour dans leur patrie (!), l'affaire semble terminée.

Mais quelle ne fut pas notre surprise à midi de trouver une table richement décorée, pavoisée, fleurie en l'honneur des « réfugiées » Suisses allemandes de la communauté ! C'était vraiment touchant. Et tout le monde a bien ri.

Une vie qui se veut témoignage à la vérité

Ne restons pas dans l'abstrait. Mettons tout de suite un V majuscule à cette Vérité, et nous n'aurons pas de peine à identifier Celui qui a dit : « Je suis le Chemin, la **V**érité et la Vie ». C'est de lui que nous voulons témoigner. Pour que le monde croie qu'il est Amour, Tendresse, Miséricorde. Mais comment des gens blessés par la méchanceté, la haine, l'échec, la solitude peuvent-ils comprendre cela ? Et le « père du Mensonge » est si habile pour leur faire croire que Dieu est à l'origine du mal et de la souffrance. Comment pourrait-Il l'être, lui qui nous a créés pour le bonheur. Seulement ce n'est pas par des idées et des discours qu'un être souffrant peut faire l'expérience du Dieu-Amour. Nous sommes des êtres incarnés et nous avons besoin de sentir cet amour dans notre corps et notre cœur. Jésus le savait, lui dont il est dit « qu'il a passé en faisant le bien » (cf. Ac 10, 38). Puisque c'est à sa suite que nous nous sommes engagées, nous tâchons d'imiter sa pédagogie. Notre fondateur l'avait bien compris, et sans trop de raisonnements savants. Quand la misère et la souffrance sont là, pas question de se dérober. C'est pour cela qu'il avait recueilli des orphelins et que, plus tard, les sœurs ont soigné les malades et entouré les personnes âgées de leur affection.

Les œuvres se développent, les activités changent, mais c'est toujours le même but qui est visé par notre service : aider tous nos frères à découvrir un peu mieux le vrai Visage de Dieu afin qu'à leur tour ils deviennent ses témoins.

Solidaires ...

Devant l'immensité de la tâche, on pourrait laisser tomber les bras. Mais nous savons que ce n'est pas uniquement œuvre humaine. Jour après jour, nous pouvons puiser à la source de l'Eucharistie et de la Parole. Et puis, l'amour fraternel, la véritable affection en communauté, cela existe et c'est drôlement stimulant !

Des Sœurs de Saint Maurice